

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Carier: 323 rue de Chartres, corner Conti et Beauville.

Reçu au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN

FEVRIER

A L'OPERA

- 10 Falstaffiens. 13 Mithras. 16 Obéron. 21 Atlantéens. 23 Chevaliers de Momus. 27 Equipe de Protée. 28 Rex. 28 Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 9 février 1911.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (14, 16, 17, 18).

Pour la défense du Canal de Panama.

A un banquet qui lui était donné récemment à New York, M. Taft, au cours d'un discours exprima son sentiment à l'égard de la défense du Canal; il se prononça en faveur de la défense de la façon la plus absolue, se fondant sur le droit de propriété qu'ont les Etats-Unis sur le canal qu'ils ont creusé et sur la consultation qu'avaient eue les nations à cet égard.

La question qui n'avait pas fixé l'attention publique à l'époque, vient d'être le sujet d'intéressantes discussions au Sénat des Etats-Unis. Le représentant de l'Etat du Mississippi, M. Moury, y a prononcé mercredi dernier de très éloquentes paroles à l'appui d'une résolution qu'il y avait, quelques jours auparavant, présentée pourvoyant à la défense du canal en construisant à ses extrémités des fortifications.

M. Money a dit que les Américains s'étaient engagés à laisser libre la navigation du canal, et qu'il fallait qu'ils fussent en mesure, le cas échéant, de combattre par la force, l'ultima ratio, toute tentative, d'où qu'elle vint, d'arrêter ou de gêner cette navigation.

M. Money se réclame du parti démocratique. Il a des vues trop larges sur toutes questions pour combattre une mesure parement et simplement parcequ'elle fait partie du programme politique de l'administration; on ne se montre pas mieux qualifié pour représenter les intérêts d'un grand peuple.

aux Etats-Unis la légitimité du droit qu'ils revendiquent. A l'époque où fut conclu le traité Hay-Pauncofote, le représentant de la Grande-Bretagne supprima lui-même la clause du traité relative à la non-fortification du canal.

En admettant que les frais de construction des fortifications fussent considérables, le gouvernement serait justifiable de s'y livrer et en serait pleinement récompensé par la sécurité que lui donneraient les travaux.

La Grande Bretagne a donné d'évidentes preuves de son infirmité à cet égard en supprimant tous les points fortifiés qu'elle possédait dans la mer des Caraïbes.

D'après l'orateur, la Grande Bretagne et la République du Panama sont les deux seules puissances que le canal intéresse, et la première s'attend à ce que les Américains pourvoient à sa défense.

La fortification du canal coûterait moins que la construction d'un navire de guerre, a dit en terminant le représentant du Mississippi.

M. Money a été secondé à la tribune par le sénateur Root qui, lui aussi, est favorable à la mesure et a fait part de son intention de l'appuyer de son vote quand en viendra l'heure.

Ensevelis Vivants

Elle est lugubre et finalement joyeuse, l'histoire de ces deux ouvriers normands restés pendant deux jours ensevelis vivants au fond d'une carrière de marne.

On sait que le fait a eu lieu sur le territoire de la commune de Venesville, dans le joli pays de Caux, entre Saint-Valery et Fécamp, à peu de distance des Petites-Dalles et de Veulettes, ces deux stations balnéaires bien connues des Parisiens.

Groult et Bellanger sont âgés l'un et l'autre d'environ quarante-cinq ans. Ils sont mariés, ont chacun six enfants, et ils habitent le hameau de Bosville. Leur travail fait vivre la nichée, et l'on conçoit l'angoisse de ces familles pendant ces journées de cruelle séparation.

L'éboulement s'était produit par à coups rapides, si bien que les deux hommes n'avaient plus ni air ni lumière, si ce n'est l'air de l'infirmité assez vaste dans laquelle ils se trouvaient et la lumière d'une bougie.

— Nous sommes perdus, avait dit Bellanger.

— Bast! on viendra à notre secours, avait répondu Groult.

Et tout le temps ce fut le désespoir de l'un et le courage de l'autre.

Pendant trois jours et trois nuits, ils n'entendirent aucun bruit: soixante-douze heures de morne silence, le silence du tombeau!

Ils étaient deux. C'est peut-être ce qui les a sauvés, car Bellanger avoue que sans son compagnon il se serait laissé aller au désespoir, et l'on sait combien le moral agit sur le physique en pareil cas. Bellanger pleurait.... Alors Groult se mettait à siffler ou à chanter quelque chanson gaie, et Bellanger ne comprenait pas cette assurance de son compagnon devant la certitude d'une mort imminente.

Ils avaient froid, étant descendus plus vécus pour travailler, et ils craignaient l'engourdissement du sommeil dont on se réveille pas. Alors Groult prenait sa pioche et abattait de la marne pour se réchauffer, et Bellanger l'imitait. Puis ils dormaient un peu, pas trop longtemps, pour ne pas s'engourdir.

Enfin le troisième jour, ils entendirent du bruit.

— On vient à nous! Nous sommes sauvés!

— Si on arrive à temps!... murmura-t-il Bellanger.

Maintenant on communiquait avec eux; on leur parlait: "Etes-vous malades?—Non, mais Bellanger se plaint...." Le reste de la phrase se perdait dans les sinuosités du trou minuscule qu'on avait aménagé jusqu'à eux. Et par là, on leur faisait passer du pain, des aliments. On leur disait qu'on travaillait activement à les délivrer. Chaque jour, on les interrogeait sur leur santé et toujours on comprenait que Bellanger était malade.

Or sa maladie était d'être privé de tabac à priser, tandis que Groult était privé de chiquer! Qui croirait qu'un priser et un chiquer puissent souffrir de la privation de leur manie favorite? Nous comprenons qu'un fumeur souffre de ne pouvoir fumer; dans les maisons centrales où les condamnés expient leurs forfaits, on obtiendrait d'eux l'impossible pour une cigarette. Pourquoi ne pas admettre que toute manie agit de même sur notre physique? Chez les morphinomanes, la privation est encore plus terrible; elle devient douloureuse. On a vu l'explication des paroles de Groult après sa délivrance.

C'est dans la nuit du dimanche au lundi, à minuit et demi, qu'un coup de pioche a ouvert par hasard la galerie où attendaient les prisonniers. On croyait avoir encore pour quelques heures de travail, et voilà que la communication était établie. Groult, avec ses mains, élargissait le trou, passait la tête et embrassait son sauveur.

Mais sait-on quel a été son premier mot?

— Passe-moi une chique!

Il fallut repousser le malheureux pour lui éviter d'être guillotiné par un éboulement. Il fallut d'abord agrandir le trou. Mais déjà les cris du sauveur étaient montés de vingt-huit mètres de profondeur à l'orifice du puits, et à la demande impérative de l'ingénieur le silence s'était fait aussitôt dans la foule émue et trépignante par le froid.

Au bout d'une heure, pendant laquelle les paniers de terre continuaient à remonter du fond des puits de sauvetage, on entendit l'annonce de la délivrance définitive, et l'on remonta un sauveur avec Bellanger, moitié mort et défailant. On enveloppa le rescapé d'une couverture, on le plaça sur une civière et on l'emporta chez M. Anquetil, maire de Venesville, qui avait tout organisé pour soigner les malheureux ouvriers. Un médecin était là.

Groult arriva le second à l'air libre et se mit à rire. Il riait, il était fou de joie, et ainsi se marquaient la différence de ces deux tempéraments. Il fallut le calmer et l'emmener, enveloppé aussi, chez le maire, où un bon feu et un grog énergique eurent bientôt remis d'aplomb les deux rescapés.

Ah! disait Groult, si nous ayons eu un peu d'eau-de-vie, c'est cela qui nous aurait fait du bien!

— Plus que la chique?

— Ma foi, autant.

Ils étaient couchés dans de bons lits: le bien-être ne tarda pas à les assourir. On les laissa dormir tout leur saoul, et le lendemain ils furent ramenés en voiture à Bosville. L'un auprès l'autre, fêtés, acclamés par la foule, reçus chez eux avec une émotion facile à comprendre. Les femmes pleuraient de joie; les enfants tiraient le papa par ses habits pour l'embrasser, et tout cela se passait devant les reporters et les photographes, devant les habitants du village, et toutes les

maïns se tendaient vers ces hommes sortis du tombeau.

Or, sait-on comment ces malheureux ont apprécié le temps écoulé depuis leur ensevelissement? Vous et moi aurions compté une éternité pendant ces douze jours. Ils n'évaluaient qu'à huit jours leur claustration; ils se croyaient à jeudi et furent tout étonnés d'apprendre, à leur sortie du puits, que la journée de lundi commençait.

C'est peut-être un fait unique dans les annales des emmurés sortis vivants d'un "in-pace". Il y a quelques années, en Amérique, un homme accompagnait à sa dernière demeure un proche parent qu'il aimait beaucoup. Il descendit, après la bière, dans le vaste caveau où était la sépulture de famille et s'agenouilla devant le cercueil pour prier.

Perdu dans sa douleur et sa prière, il resta là assez longtemps et quand il se releva pour sortir, le caveau était fermé!

Affolé, ayant vainement frappé et crié, il perdit connaissance et tomba près du cercueil. Quand il revint à lui, la faim le torturait. Il se traîna dans le caveau, inconscient de ses mouvements, quand il sentit sous sa main un objet rond et mou. C'était un reste de chandelle oublié par les croque-morts. Il le dévora. Ce n'était pas la faim le tenaillait encore et il pensait mourir ainsi, étant là depuis longtemps et n'espérant aucun salut. De nouveau il perdit connaissance ou s'endormit.

Il fut réveillé par un bruit sourd. Qu'était-ce? Sans doute on entrait dans un caveau voisin! Mais non, c'était bien au-dessus de lui. Le sépulchre s'ouvrait: tel un nouveau Lazare, il revenait à la lumière.

Il croyait être enfermé depuis plus de huit jours; il y avait juste quatre heures qu'il était là!

On s'était, en effet, aperçu de sa disparition et bien vite on était venu à son secours. On voit cependant comment le temps peut être diversement apprécié par qui se voit enfermé sous terre et même par d'autres.

Nous en savons quelque chose par la longueur du temps lorsqu'on nous ennuie, et par sa brièveté lorsque nous sommes heureux.

Ah! si Groult et Bellanger avaient eu du tabac!....

Les héroïnes de Mürger.

Après Colline, sur la véritable personnalité de laquelle on discutait ces jours derniers, voici que Phémis, Musette, Mimi, les joyeuses héroïnes de la "Vie de Bohème", repassaient, ombres folâtres, sur le tapis bariolé de l'actualité, à propos du cinquantenaire de "Mürger".

M. Montorgueil nous renseigne sur leur destin.

On croyait que Musette était Mariette, modèle qui posa pour Ingres et inspira les "Aventures de Mlle Mariette" à Champfleury. Mais il paraît que l'auteur de la "Vie de Bohème" fit sa Musette surtout d'après "une femme qui inspira à Mürger, à l'âge de Chérubin, sa première passion."

Elle se prénomma Marie. C'était, comme il devait, pour vanter sa coquetterie, "une dame en velours". Méfiez-vous d'extraordinaires aventures à un procès criminel retentissant, cette personne, dont les relations étaient plus rive droite que rive gauche, disparut un de nos jours dans la nuit de sa nuit, longtemps plus tard. C'est pour celle-là que fut écrite une Vie de Bohème en vers, qui ne vit jamais le jour, sous le titre de "Via Dolorosa"—J'en ai le

THEATRE DE L'OPERA.

Deux œuvres de factures bien différentes ont été données hier soir à l'Opéra; œuvre n'appartenant ni à la même école, ni à la même époque. La Fille du Régiment de Donizetti, et Paillasse de Léoncarvalho.

Notre public a salué avec un visible plaisir ces deux connaissances, dont l'exécution a été très réussie.

L'opéra de Donizetti ne se chante que rarement de nos jours; ce n'est pas que la musique du maître italien ait cessé de plaire, mais bien parce qu'un réertoire des œuvres nouvelles s'ajoutent sans cesse, et que le public qui suit le mouvement musical, veut entendre ces dernières œuvres.

Très connu est le livret de La Fille du Régiment; retraçons-en à larges traits le sujet. L'action se passe dans le Tyrol. Un brave sergent du nom de Sulpice trouve un enfant sur un champ de bataille et le fait adopter par son régiment; elle se nomme Marie. Au milieu des soldats qui l'entourent tous d'un respect profond et qui lui témoignent une paternelle tendresse. Marie grandit et devient la cantinière du régiment. Un jeune Tyrolien qui lui a sauvé la vie dans une circonstance où elle était en péril, s'prend d'elle.

Mystère de sa naissance se découvre, et sa mère, une marquise, l'enlève brusquement à la vie des camps, l'emmenant dans son château et la fait passer pour sa nièce.

Au second acte, la Fille du Régiment regrette vivement ses habitudes militaires, se prêtant difficilement à l'éducation conforme à son rang et encore moins à un riche mariage qu'on veut qu'elle contracte.

Dans le régiment, le 21me, le jeune Tyrolien qu'elle a connu, dont elle a été aimée, est devenu lieutenant. La passion qui ne s'était pas éteinte dans le cœur du jeune officier qui la voit, se rallume; la jeune fille ne

manquait; et, après une rencontre fortuite, que fut rimé un jour d'illusion, la fameuse "Chanson de Musette".

Quant à Mariette, fille d'un ouvrier lyonnais et dont le vrai nom était Marie Christine Rook, elle avait amassé un petit pécule et même acheté une propriété au Raincy. Mais elle voulait, avant de se reposer sur ses lauriers, aller faire un tour en Algérie et partit avec le bateau "l'Atlas", en décembre 1863.

Le roman de Mimi est plus banal:

Mimi n'avait ni la beauté, ni l'espérance de Musette. Elle s'appelait Lucile. Minée par la phthisie, petite fleuriste mariée à un cordonnier, elle s'était laissée conter fleurette par un jeune architecte qui amena sa trop facile conquête chez nos bohèmes. Des brosse, mort il y a trois ou quatre ans, l'y a bien connue. La verve de Mürger et sa sentimentalité amenèrent l'ouvrière qui préférait biontôt à l'architecte le poète, lui-même séduit par une certaine grâce mélancolique et le pâleur qu'un mal implacable rendait sur un visage insignifiant. Elle aime vraiment, et avec une chaleur de cœur qui lui avait été, jusque-là, inconnue, ce bon garçon sentimentalement, mais aussi besogneux que l'infortuné cordonnier du faubourg Saint-Denis dont on ne saurait dire s'il était ou très aveugle ou très idéaliste.

reste pas indifférente au sentiment qu'éprouve pour elle celui qui l'avait aimée au régiment, et sa mère ne s'oppose pas à l'union des deux jeunes gens.

Comme tout ce qu'a composé Donizetti, cet opéra renferme des pages d'une touchante mélodie, des motifs charmants.

Les interprètes de la Fille du Régiment ont su donner à la partition toute sa couleur, tout son relief.

Marie, Mlle Rolland, a bien dit ses deux romances: Il faut partir—Par le rang et par l'opulence.

Les rôles de Tonio, Sulpice et Hortensius ont été très convenablement tenus; celui de Sulpice surtout qui a permis à la basse chantante de faire admirer sa belle voix et son excellente façon de dire.

Le rideau s'est levé sur Paillasse avec la distribution suivante: Canio, M. Fontaine; Tonio, M. Moore; Sylvio, M. Montano; Peppe, M. Reiber; Nedda, Mlle Dingry.

Au premier acte, M. Fontaine a détaillé son air, "Pauvre Paillasse" avec un tel art, il y a mis tant de sentiment que le public le lui a redemandé.

Samedi, Le Chemineau dont la représentation sera la première à la Nouvelle-Orléans; les rôles en seront confiés à MM. Montano, Mondey, Caillot, Huberty, Combes, Reiber, et Mlle Scalar. Donaldson, Cortez et Crahy. L'ouvrage nous l'avons dit, est monté avec grands soins; les décors en ont été peints par un artiste parisien d'un talent reconnu, M. Bertrand.

A 3 heures cet après-midi, dans la grande salle du Collège Newcomb, les musiciens de l'orchestre donneront un concert à leur profit avec le concours des principaux artistes de la troupe.

Dimanche, à la demande générale, La Bohème, à la matinée, et Mimi nelle Trompette le soir.

Un jour qu'il sortait lui-même de l'hôpital, Mürger apprit par un interne qu'à la Pitié, dans le lit No 8 de la salle Saint-Charles, était décédé, des suites de la tuberculose, le 9 avril 1848, à 33 heures du soir, cette Lucile qu'il avait nommée Mimi. Elle avait 24 ans. Ni son nom de fille (elle était née à Paris, rue des Fontaines), ni son nom de femme ne diraient rien de plus, et je ne crois pas utile de les écrire ici.

Telles sont les pauvres réalités sur lesquelles la verve du romancier a jeté un prestige de joie.

Dans l'Amérique du Sud.

Santiago, Chili, 9 février.—Le bruit court ici que le gouvernement péruvien a acheté les cuirasses américaines "Iowa" et "Oregon". Cette acquisition suivant de près celle de deux sous-marins et de 50,000 fusils nouveau modèle, cause quelques inquiétudes au Chili et donnera probablement une nouvelle impulsion au mouvement tendant à l'augmentation de la marine de guerre de ce pays.

Washington, 9 février.—Le département de la marine a formellement démenti les rumeurs suivant lesquelles les cuirasses "Iowa" et "Oregon" auraient été vendus au Pérou.

TULANE.

Mme Lillian Russell, qui tient le principal rôle dans la très belle comédie "In Search of a Sinner," a été encore applaudie hier soir par un très nombreux public et il en sera de même jusqu'à la fin de la semaine.

Matinée demain.

ORPHEUM.

Ceux qui se rendent aux représentations de l'Orpheum passent évidemment quelques heures agréables, car le spectacle qui leur est offert est aussi intéressant que varié.

Pour la semaine prochaine un programme exceptionnel est en cours de préparation.

CRESCENT.

Il y a autant et plus de monde au Crescent à la fin de la semaine qu'au commencement pour entendre "The Trouble Makers", l'amusante comédie musicale jouée à la perfection par Ward et Vokes.

A partir de dimanche soir "The Thief" la belle comédie dramatique de Bernstein.

Election de M. Henry Jastramski.

Baton Rouge, Lae, 9 février.—M. Henry Jastramski a été élu à l'unanimité secrétaire de la Commission d'Etat des chemins de fer à une séance spéciale des membres de ladite commission tenue aujourd'hui à Baton Rouge.

M. Jastramski est un fils du défunt général Léon Jastramski.

Commencement d'incendie

Hier matin un feu a éclaté derrière l'église baptiste de couleur, 2513 avenue Jackson, causant des dommages d'environ \$500. C'est la seconde fois que le feu prend à cet immeuble dans l'espace de quinze jours et l'on en tire la conclusion qu'il a été mis par une main criminelle.

Une enquête a été ouverte par le marshall d'incendie.

A des Héritiers.

BARNARD LINSAY SIMPSON, not. mort laissant de la propriété de valeur que ses héritiers a ont peu réclamé. Remontez à la Nouvelle-Orléans en 1843. Ses héritiers trouvent de l'argent dans un coffre à la "Florida" chez Tom. 9 1/2-3

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$120.00. 6 mois \$60.00. 3 mois \$30.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00. Un an \$150.00. 6 mois \$75.00. 3 mois \$37.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00. Un an \$50.00. 6 mois \$25.00. 3 mois \$12.50.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$7.50. Un an \$75.00. 6 mois \$37.50. 3 mois \$18.75.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR-EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 54 Commerce le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LUTTES ET DETRESSE

XV

VIE A OUBRANCE

(Suite)

"Elle s'appelle Etienne et Laurence Falihès.

"Je ne vous en parle que par

ce qu'elle ont prononcé votre nom.

"Il paraît que vous avez fait le voyage de Paris avec elles lorsqu'elles y sont venues en même temps que vous, appelées par une tante à son lit de mort qui n'avait pas d'autres héritiers et qui cependant ne leur a rien laissé.

"Sa fortune, assez considérable, est échue à un particulier de mauvaise réputation en faveur de qui elle avait fait un testament qu'elle se proposait d'annuler et qu'elle a peut être annulé en effet.

"Il y a là un de ces mystères comme il s'en trouve une infinité qu'on ne peut élucider.

"Bref, lorsque je les ai trouvées, par le plus grand des hasards, elles étaient sans place, sans travail, et à peu près mourantes de faim.

"Donc, en me sauvant moi-même vous les avez sauvées avec moi.

"Maintenant, grâce à M. Paville, et à sa fille Rosalie, elles sont entrées dans une grande maison de fleurs artificielles de la rue Saint-Fiacre.

"C'est le saint pour elles.

"J'en reviens aux affaires qui vous intéressent.

déranger comme la vôtre, car les petites vous aiment comme un oncle et les grands comme le meilleur des amis, tous les visages se sont épanouis.

"Paville est allé chercher une vieille bouteille de vin pour votre vue espérances et on a bu à votre santé.

"Cette pauvre Rosalie pleurerait de joie.

"Ah! vous êtes bien aimé, mon cher baron, dans ce milieu de vraiment estimable.

"Si j'étais riche, je demanderais la main de cette charmante petite botteuse, si douce, si loyale, si intéressante.

"Elle a pris sous sa protection les deux sœurs Paville, dont l'une, la jeune, est d'une bien faible santé.

"Lorsque je les ai quittées, j'étais sous le coup de ce ne sais quelle émotion, d'une sorte d'admiration pour ces pauvres gens si obligeants, si unis, si généreux dans leur médiocrité.

"Depuis votre départ—et qu'il y a déjà longtemps—j'ai mis à profit mes loisirs pour vous renseigner sur ce que vous désirez savoir.

"Pour y arriver, j'ai pris l'habitude d'aller déjeuner dans le café qui se trouve à deux pas et presque en face de l'hôtel de Marana.

"Je vous l'ai dit.

"Sa clientèle se compose de gens de quartier, d'employés, de chefs de service, maîtres d'hôtel,

cuisiniers ou cochers des grandes maisons du voisinage.

"Naturellement, il est fréquenté par ceux de l'hôtel de Marana.

"Je passe là pour un vieil étudiant de quinzisième année ayant quelques rentes et qui vit modestement en philosophe.

"Comme j'ai beaucoup voyagé, je peux parler de certaines choses peu connues des habitants de la maison et cela m'a procuré quelque considération.

"J'ai donc appris aisément une foule de détails qui ne laissent pas que de m'intriguer et de m'étonner.

"Il n'y a plus qu'un maître à l'hôtel de Marana.

"C'est le comte Raoul d'Andelle, mais il n'habite qu'un pavillon expressément installé pour son service.

"Quelques jours après le mariage auquel vous avez assisté, les deux dames, la comtesse de Marana et sa nièce, sont parties en voyage, avec une seule femme de chambre, madame Prosper, dont le mari est maître d'hôtel.

"Jusqu'à leur départ, le mari de mademoiselle de Fel n'a pas mis le pied chez elle.

"Concluez.

"Que s'est-il passé?

nom et pas de fait.

"Du reste, il n'a pas l'air de s'en préoccuper beaucoup.

"Il a des gens à lui, qui ne frent pas avec les autres, on leur parle à peine.

"La scission à l'air aussi complète entre les domestiques qu'entre les maîtres.

"Où sont ces dames, personne ne le sait ou du moins ne le dit.

"Etrange, n'est-ce pas?

"La femme a donc disparu.

"Le mari passe ses jours aux courses, à droite ou à gauche, rarement chez lui, et ses nuits au jeu.

"Depuis quelques jours on ne l'a pas revu.